

PLACEMENTS
FORCÉS

L'homme d'affaires lance lundi une initiative pour indemniser les victimes. Rencontre avec le racheteur du concours de Miss Suisse et défenseur de nombreuses causes sociales.

Guido Fluri, l'ange gardien zougois

ARIANE GIGON, CHAM

Pour aller chez Guido Fluri, à Cham, il faut passer - en train - par une gare nommée «Schutzengel». «Ange gardien», drôle de nom, même si la région, au bord du lac de Zoug, est truffée de paradis fiscaux. Quelques heures plus tard, après avoir rencontré l'homme qui lancera ce lundi une initiative populaire pour indemniser les victimes de placements forcés, le nom de la petite station résonne encore plus clairement. Non seulement le promoteur immobilier, propriétaire de la marque de chaussures Pasito et du concours de Miss Suisse, a sûrement, quelque part, un ange gardien, mais il en est aussi devenu un.

A 47 ans, Guido Fluri présente tous les signes extérieurs de la carrière du «self-made-man», même si l'étiquette le dérange. Enfant illégitime, élevé par ses grands-parents à Matzendorf (SO) après quelques séjours en homes et le placement de sa jeune mère en maison psychiatrique pour schizophrénie, Guido Fluri a subi les aléas d'une vie pauvre marquée par les drames: mort précoce du grand-père, incendie de la maison, mort d'un oncle et scolarité difficile.

A 20 ans dans l'immobilier

A peine sa tutelle levée, le jour de son 20^e anniversaire, le jeune homme se lance dans les affaires. Il a réussi à économiser 5000 francs pendant son apprentissage dans une station-service. La Caisse d'épargne de Matzendorf lui prête 55000 francs pour acheter un terrain et finance la maison mitoyenne qu'il y fait bâtir. «Pourquoi l'immobilier? «Je voulais un toit! Un toit solide!», répond Guido Fluri.

Ce besoin de sécurité est presque viscéral: «J'ai choisi des hypothèques chères, à long terme!», dit-il. «J'ai aussi toujours besoin d'avoir de l'argent sur moi, car je me souviens des moments où j'apportais le peu de monnaie donnée par ma mère, au magasin du village, pour acheter quelque chose à manger et de la vendeuse, qui me disait que ce n'était pas assez...»

Après avoir revendu ce premier terrain bâti, Guido Fluri fera preuve d'un impressionnant instinct d'investisseur. L'ancien cancre fait fortune. A l'approche de la quarantaine, avec la naissance, aussi, de ses trois enfants, d'autres besoins apparaissent. Ou une autre dimension, car «on ne crée pas sa valeur avec des biens matériels». Il crée une fonda-

tion pour «redonner un peu de ce que j'ai reçu, car tout le monde n'a pas ma chance». Elle s'engage dans trois domaines: les violences contre les enfants, la schizophrénie et les tumeurs au cerveau - une tumeur dans un conduit auditif lui a été diagnostiquée il y a sept ans, mais il n'a pas l'air de s'en préoccuper.

Et l'initiative pour la réparation des victimes de mesures de coercition? Pourquoi se lancer dans cette bataille politique de longue haleine? Il est déjà très actif, avec un centre historique dans un home qu'il a racheté - et où il a lui-même séjourné -, à Mümliswil (SO). Il a aussi participé au groupe d'experts dans le cadre de discussions parlementaires.

Guido Fluri veut susciter un travail d'explication et de mémoire

«Quand j'ai lu dans un rapport de commission la même phrase, mot pour mot, qu'une autre commission avait utilisée en 2003 pour ne pas indemniser les femmes qui avaient été stérilisées de force, à savoir qu'il ne fallait pas créer de précédent, j'ai su que cela n'avancerait jamais. Une nuit, à 2h du matin, j'ai eu l'idée de l'initiative.»

Pas de ressentiment

Guido Fluri veut susciter un travail d'explication et de mémoire, et non pas «accuser», même s'il inspire profondément lorsqu'il évoque ces politiciens paysans tentant de lui expliquer que, «pour nous aussi, ce n'était pas facile tous les jours, à l'époque». Aucune trace de ressentiment non plus. Il sauve un centre pour les associations et un magasin à Matzendorf, le village de son enfance, et certains le lui reprochent? «J'ai sûrement aussi besoin d'être reconnu, mais ce n'est pas ma motivation première», affirme-t-il.

Et on le croit. Durant la fête, aujourd'hui à Matzendorf, peut-être effectuera-t-il quelques pirouettes de boogie-woogie, une de ses passions, avec sa famille, la guitare, les roses, Rachmaninov, et un matou invisible qui a dormi en bout de table, durant tout l'entretien. Ce calme, Guido Fluri en aura aussi besoin pour affronter les discussions que son initiative ne manquera pas de susciter. I



L'homme d'affaires Guido Fluri est un homme à tout faire, entre une initiative, une fondation, l'immobilier, le concours de Miss Suisse...

KEYSTONE

LE FRIBOURGEOIS CLÉMENT WIEILLY DÉFEND LA DIGNITÉ

On le voit partout. A la télévision, dans les journaux ou lors d'événements publics. Depuis trois mois, Clément Wieilly incarne pour beaucoup la lutte romande pour l'indemnisation des victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance. Lui qui a été placé à l'âge de trois ans à l'orphelinat bourgeois de Fribourg où il a subi la violence des adultes. Il veut aujourd'hui que justice soit faite. Il fait partie du comité de l'initiative qui sera lancée lundi à Berne (voir ci-contre).

«C'est bien beau de la part de la Confédération de s'être excusée en avril 2013. Mais il est important que les autorités, qui ont initié le système de placement d'enfants, les dédommagent», martèle l'énergique sexagénaire qui prépare une autobiographie. Au niveau romand, le Fribourgeois a mis sur pied une association qu'il a nommé «Agir pour la dignité». Ayant pour but de faire reconnaître le tort fait aux orphelins, elle sera officiellement constituée le 9 avril, à Fribourg. Une

traintaine de personnes ont manifesté leur intention d'y adhérer.

Depuis la mise en ligne du site internet de son association, Clément Wieilly a reçu plus de 150 e-mails de victimes. Des témoignages, des encouragements mais aussi des appels à l'aide. «Certains subissent encore aujourd'hui les conséquences des souffrances physiques et psychiques endurées, d'un accès restreint à la formation ou à un métier qualifié, etc.», décrit Clément Wieilly, qui sillonne le pays pour écouter ces personnes et relayer leurs revendications. «Elles en ont assez que les politiciens les fassent languir. Ces gens, âgés pour la plupart, doivent être aidés maintenant», tempête-t-il en dénonçant le manque de soutien des autorités, notamment fribourgeoises. Une accusation que réfute Didier Page, porte-parole de la Direction de la sécurité et de la justice de l'Etat de Fribourg. «Nous lui avons offert notre aide pour établir des liens avec des

politiciens fédéraux impliqués dans ce dossier. Il n'a cependant pas été possible de concrétiser ces contacts durant la période de session des Chambres fédérales. Mais nous tiendrons parole.» Et Didier Page d'expliquer que le Gouvernement fribourgeois a, sur le principe, répondu favorablement à la demande que la Confédération a faite aux cantons de verser une contribution de 5 millions de francs pour la création d'un fonds d'aide immédiate destiné aux victimes. La participation fribourgeoise s'élèverait à quelque 181000 francs prélevés sur le fonds cantonal de la Loterie romande. Le Conseil d'Etat ne versera cependant ce montant qu'à la condition que la majorité des cantons suisses fassent de même. «Le gouvernement veut s'assurer que ce fonds d'aide soit suffisant pour avoir de l'effet. Il ne servirait à rien que seuls quelques cantons y participent», justifie Didier Page. CW

> Pour plus d'informations: <http://agirdignite.ch>

HIVER DOUX

Risque d'invasion de tiques et de pucerons cet été

L'hiver relativement doux paraît propice à une invasion d'insectes. Mais il n'y a pas que les ravageurs qui profitent des bonnes conditions hivernales, leurs ennemis naturels aussi. Les insectes partent d'un bon pied cette année, relève Giseler Grabenweger, collaborateur au programme de lutte biologique contre les ravageurs à l'Institut Agroscope. Cela vaut autant pour les organismes utiles que pour les nuisibles. Les insectes indigènes sont armés pour passer l'hiver. Les œufs de pucerons résistent sans problème aux basses températures. Mais cette année, des individus au stade adulte pourraient bien avoir hiverné, ce qui pourrait entraîner des colonisations plus précoces. Si les conditions météo sont réunies, les attaques



contre la végétation pourraient être particulièrement violentes ce printemps. En outre, après un hiver doux, les pucerons adultes peuvent être porteurs de virus qui affaiblissent encore davan-

tage les céréales. Les tiques comme plein d'autres insectes piqueurs risquent aussi d'être précoces cette année en forêt. Avis aux promeneurs et amateurs de jogging... ATS/A.ELLENA

AMITIÉ RUSSO-SUISSE

Des timbres pour les 200 ans dans un contexte tendu

Deux timbres spéciaux, édités à l'occasion des 200 ans de l'amitié entre la Suisse et la Russie, seront émis à partir du 25 mai. Se référant à sa neutralité, La Poste ne fera pas obstacle à leur sortie. Comme l'a annoncé jeudi la «Basler Zeitung», qui se basait sur le magazine pour les clients de La Poste, ces timbres arborent une image de la tour de la gare Kazansky à Moscou. Ces informations ont été confirmées hier par un porte-parole de La Poste. De son côté, la Russie émettra un timbre avec une image de la tour Zytglogge à Berne. L'émission de ces timbres intervient dans un contexte international tendu. Mercredi, le Conseil fédéral a condamné l'annexion

de la Crimée par la Russie. «Nous regrettons ce calendrier défavorable», indique-t-on du côté de La Poste. Le projet d'émettre ces timbres a été décidé conjointement il y a une année et demie par les postes suisses et russes. Si La Poste avait décidé de ne plus émettre ce timbre, elle aurait donné «un signal politique et aurait cessé d'être neutre», selon un porte-parole. Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) n'est pas satisfait par la date de présentation de ce timbre. Les services de Didier Burkhalter ont recommandé à l'ex-régie de reporter la sortie des timbres à une date ultérieure, selon le porte-parole du DFAE Jean-Marc Crevoisier. ATS

MINISTRE FRANÇAISE

«Une cuisine dégueulasse»

La ministre française du Commerce extérieur, Nicole Bricq, a présenté hier «ses plus plates excuses» au chef de l'Elysée. Elle avait jugé «dégueulasse» la cuisine préparée en l'honneur du président chinois Xi Jinping et de son épouse. François Hollande a offert un dîner de gala mercredi soir. Un dîner qualifié par la présidence de «travail exceptionnel». Exceptionnel? Pas pour Nicole Bricq, qui a goûté au dîner élyséen. «Non, c'était dégueulasse», a-t-elle dit le lendemain au premier ministre Jean-Marc Ayrault sur le perron de Matignon. «Il faut le dire, il faut le dire.» Pour son malheur, les caméras de télévision étaient présentes et ont tout enregistré. ATS